

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/SCOTT-RITTER-Pourquoi-la-Russie-gagnera-toujours-malgre-les-gains-de-l-Ukraine>

SCOTT RITTER : Pourquoi la Russie gagnera toujours, malgré les gains de l'Ukraine.

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : lundi 26 septembre 2022

Description :

SCOTT RITTER : Pourquoi la Russie gagnera toujours, malgré les gains de l'Ukraine. La Russie ne combat plus une armée ukrainienne équipée par l'OTAN, mais une armée de l'OTAN commandée par des Ukrainiens. Pourtant, la Russie a toujours le dessus malgré son revers à Kharkiv.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La Russie ne combat plus une armée ukrainienne équipée par l'OTAN, mais une armée de l'OTAN commandée par des Ukrainiens. Pourtant, la Russie a toujours le dessus malgré son revers à Kharkiv.

Scott Ritter est toujours interdit des médias sociaux...

Le 1er septembre, l'armée ukrainienne a entamé une offensive majeure contre les forces russes déployées dans la région située au nord de la ville de Kherson, dans le sud du pays. Dix jours plus tard, les Ukrainiens ont étendu la portée et l'ampleur de leurs opérations offensives pour inclure la région autour de la ville de Kharkov, au nord.

Alors que l'offensive de Kherson a été repoussée par les Russes, les forces ukrainiennes subissant de lourdes pertes en hommes et en matériel, l'offensive de Kharkov s'est avérée être un succès majeur, des milliers de kilomètres carrés de territoire précédemment occupés par les troupes russes étant replacés sous le contrôle du gouvernement ukrainien.

Au lieu de lancer sa propre contre-offensive contre les Ukrainiens opérant dans la région de Kharkov, le ministère russe de la Défense (MOD) a fait une annonce que beaucoup ont trouvée choquante : « Pour atteindre les objectifs déclarés d'une opération militaire spéciale visant à libérer le Donbass, ont annoncé les Russes via *Telegram*, il a été décidé de regrouper les troupes russes [...] pour accroître les efforts en direction de Donetsk ».

Minimisant la notion de retraite, le ministère russe de la défense a déclaré qu'« à cette fin, en l'espace de trois jours, une opération a été menée pour limiter et organiser le transfert des troupes [russes] sur le territoire de la République populaire de Donetsk.

« Au cours de cette opération », indique le rapport, « un certain nombre de distractions et de mesures de démonstration ont été effectuées, indiquant les actions réelles des troupes » qui, selon les Russes, ont permis de « détruire plus de deux mille combattants ukrainiens et étrangers, ainsi que plus de cent unités de véhicules blindés et d'artillerie ».

Pour citer l'immortel Yogi Berra, c'était « *du déjà vu* à nouveau ».

LES PHASES DE LA GUERRE

Le 25 mars, le chef de la direction opérationnelle principale de l'état-major général des forces armées de la Fédération de Russie, le colonel général Sergueï Rudskoï, a donné un briefing dans lequel il a annoncé la fin de ce qu'il a appelé la phase 1 de « l'Opération Militaire Spéciale » (OMS) de la Russie en Ukraine.

Les objectifs de l'opération, qui avait commencé le 24 février lorsque les troupes russes ont franchi la frontière avec l'Ukraine, étaient de causer « de tels dommages aux infrastructures militaires, aux équipements et au personnel des forces armées ukrainiennes » afin de les immobiliser et d'empêcher tout renforcement significatif des forces ukrainiennes déployées dans la région du Donbass.

Rudskoy a ensuite annoncé que les troupes russes allaient se retirer et se regrouper afin de pouvoir « se concentrer

sur l'essentiel - la libération complète du Donbass ».

C'EST AINSI QU'A DÉBUTÉ LA PHASE 2.

Le 30 mai, j'ai publié un article dans *Consortium News* où je discutais de la nécessité d'une phase trois. Je notais que :

« les phases un et deux de l'opération russe étaient spécifiquement adaptées aux besoins militaires nécessaires pour éliminer la menace que représentait pour Lougansk et Donetsk le renforcement de la puissance militaire ukrainienne dans l'est de l'Ukraine. À un moment donné, la Russie annoncera qu'elle a vaincu les forces militaires ukrainiennes déployées dans l'est du pays et, ce faisant, elle mettra fin à la notion de menace imminente qui lui a donné la justification légale d'entreprendre son opération ».

Une telle issue, écrivais-je :

« laisserait à la Russie un certain nombre d'objectifs politiques non atteints, notamment la dénazification, la démilitarisation, la neutralité ukrainienne permanente et l'adhésion de l'OTAN à un nouveau cadre de sécurité européen conforme aux lignes tracées par la Russie dans ses propositions de traité de décembre 2021. Si la Russie devait mettre un terme à son opération militaire à ce stade, ai-je déclaré, elle céderait la victoire politique à l'Ukraine, qui « gagne » en ne perdant pas ».

Ce raisonnement reposait sur ma conviction que :

« [si] l'on pouvait
auparavant soutenir
qu'une menace
imminente
continuerait d'exister
tant que les forces
ukrainiennes
disposeraient d'une
puissance de combat
suffisante pour
reprendre la région du
Donbass, un tel
argument ne peut être
avancé aujourd'hui ».

En bref, je pensais que l'élan pour l'expansion de la Russie dans une troisième phase ne se produirait qu'après avoir achevé sa mission de libération du Donbass dans la phase deux. « L'Ukraine, disais-je, même avec l'infusion massive d'aide militaire de l'OTAN, ne serait plus jamais en mesure de menacer une conquête russe de la région du Donbass ».

J'avais tort !

Anne Applebaum, une rédactrice néoconservatrice de *The Atlantic*, a récemment interviewé le lieutenant-général Yevhen Moisiuk, commandant en chef adjoint des forces armées ukrainiennes, au sujet du succès de l'opération offensive ukrainienne. « Ce qui nous surprend vraiment », a déclaré Moisiuk, « c'est que les troupes russes ne ripostent pas ».

Applebaum a donné son propre sens à la parole du général. « Placés devant le choix de se battre ou de fuir », écrit-elle à propos des soldats russes, « beaucoup d'entre eux semblent s'échapper aussi vite qu'ils le peuvent ».

Selon Mme Applebaum, le succès des Ukrainiens sur le champ de bataille a créé une nouvelle réalité, où les Ukrainiens, conclut-elle, « pourraient gagner cette guerre » et, ce faisant, provoquer « la fin du régime de Poutine ».

Je n'avais pas si tort !

LA DOCTRINE SOVIÉTIQUE ET LA DOCTRINE DE L'OTAN

La guerre est une affaire compliquée. Applebaum semble l'ignorer. Les armées ukrainienne et russe sont toutes deux de grandes organisations professionnelles soutenues par des institutions conçues pour former des guerriers qualifiés. Les deux armées sont bien dirigées, bien équipées et bien préparées pour entreprendre les missions qui leur sont confiées. Elles comptent parmi les plus grandes organisations militaires d'Europe.

En outre, l'armée russe est composée d'officiers du plus haut niveau, qui ont suivi une formation poussée dans les arts militaires. Ce sont des experts en stratégie, en opérations et en tactiques. Ils connaissent leur métier.

De son côté, l'armée ukrainienne a subi une transformation radicale dans les années qui ont suivi 2014, où la doctrine de l'ère soviétique a été remplacée par une doctrine hybride qui intègre la doctrine et les méthodologies de l'OTAN.

Cette transformation s'est accélérée de façon spectaculaire depuis l'invasion russe, l'armée ukrainienne passant pratiquement de l'équipement lourd de l'ère soviétique à un arsenal qui reflète plus fidèlement l'organisation et l'équipement des pays de l'OTAN, qui fournissent des milliards de dollars d'équipement et de formation.

Les Ukrainiens sont, comme leurs homologues russes, des professionnels de l'armée qui savent qu'il faut s'adapter aux réalités du champ de bataille. L'expérience ukrainienne est toutefois compliquée par la tentative de fusionner deux approches doctrinales disparates de la guerre (l'ère soviétique et l'OTAN moderne) dans des conditions de combat. Cette complexité crée des possibilités d'erreurs, et les erreurs sur le champ de bataille entraînent souvent des pertes - des pertes importantes.

La Russie a mené trois styles de guerre différents au cours des six mois qui ont suivi son entrée en Ukraine. La première était une guerre de manœuvre, conçue pour s'emparer d'autant de territoires que possible afin de façonner le champ de bataille militairement et politiquement.

L'opération a été menée avec environ 200 000 soldats russes et alliés, qui se sont heurtés à une armée ukrainienne en service actif de quelque 260 000 hommes, soutenue par jusqu'à 600 000 réservistes. Le rapport standard de 3:1 entre l'attaquant et le défenseur ne s'appliquait pas - les Russes ont cherché à utiliser la vitesse, la surprise et l'audace pour minimiser l'avantage numérique de l'Ukraine, tout en espérant un effondrement politique rapide en Ukraine qui empêcherait tout combat majeur entre les forces armées russes et ukrainiennes.

Ce plan a réussi dans certaines zones (dans le sud, par exemple, autour de Kherson), et a effectivement fixé les troupes ukrainiennes sur place et provoqué le détournement de renforts loin des zones d'opération critiques. Mais il a échoué sur le plan stratégique - les Ukrainiens ne se sont pas effondrés mais plutôt solidifiés - ce qui garantit un combat long et difficile à venir.

Dans la deuxième phase de l'opération, les Russes se sont regroupés pour se concentrer sur la libération du Donbass. C'est là que la Russie a adapté sa méthodologie opérationnelle, utilisant sa supériorité en matière de puissance de feu pour mener une avancée lente et délibérée contre les forces ukrainiennes retranchées dans de vastes réseaux défensifs et, ce faisant, atteindre des ratios de pertes inouïs, avec au moins dix Ukrainiens tués ou blessés pour chaque perte russe.

Alors que la Russie avançait lentement contre les forces ukrainiennes retranchées, les États-Unis et l'OTAN ont fourni à l'Ukraine des milliards de dollars d'équipement militaire, y compris l'équivalent de plusieurs divisions blindées (chars, véhicules de combat blindés, artillerie et véhicules de soutien), ainsi qu'une formation opérationnelle poussée sur cet équipement dans des installations militaires hors d'Ukraine.

En bref, alors que la Russie était occupée à détruire l'armée ukrainienne sur le champ de bataille, l'Ukraine était occupée à reconstituer cette armée, remplaçant les unités détruites par des forces fraîches extrêmement bien équipées, bien entraînées et bien dirigées.

La deuxième phase du conflit a vu la Russie détruire l'ancienne armée ukrainienne. À sa place, la Russie a dû faire face à des unités territoriales et nationales mobilisées, soutenues par des forces reconstituées formées par l'OTAN. Mais l'essentiel des forces formées par l'OTAN était maintenu en réserve.

LA TROISIEME PHASE - L'OTAN CONTRE LA RUSSIE

Ce sont les forces qui ont été engagées dans les combats actuels. La Russie se trouve dans une véritable guerre par procuration avec l'OTAN, face à une force militaire de type OTAN qui est soutenue logistiquement par l'OTAN, entraînée par l'OTAN, dotée de renseignements de l'OTAN et travaillant en harmonie avec les planificateurs militaires de l'OTAN.

Cela signifie que la contre-offensive ukrainienne actuelle ne doit pas être considérée comme une extension de la bataille de la phase deux, mais plutôt comme le début d'une nouvelle troisième phase qui n'est pas un conflit ukraïno-russe, mais un conflit OTAN-Russie.

Le plan de bataille ukrainien est marqué du sceau « *Made in Brussels* ». La composition des forces a été déterminée par l'OTAN, tout comme le moment et la direction des attaques. Les services de renseignement de l'OTAN ont soigneusement repéré les failles dans les défenses russes et identifié les noeuds critiques de commandement et de contrôle, de logistique et de concentration des réserves qui ont été ciblés par l'artillerie ukrainienne, laquelle opère selon un plan de contrôle des tirs créé par l'OTAN.

En bref, l'armée ukrainienne que la Russie a affrontée à Kherson et autour de Kharkov ne ressemblait à aucun adversaire ukrainien qu'elle avait affronté auparavant. La Russie ne combattait plus une armée ukrainienne équipée par l'OTAN, mais une armée de l'OTAN composée d'Ukrainiens.

L'Ukraine continue de recevoir des milliards de dollars d'aide militaire, et des dizaines de milliers de soldats suivent actuellement une formation intensive dans les pays de l'OTAN.

Il y aura une quatrième phase, puis une cinquième... autant de phases que nécessaire avant que l'Ukraine n'épuise sa volonté de se battre et de mourir, que l'OTAN n'épuise sa capacité à continuer à approvisionner l'armée ukrainienne, ou que la Russie n'épuise sa volonté de mener un conflit non concluant en Ukraine. En mai dernier, j'ai qualifié la décision des États-Unis de fournir des milliards de dollars d'assistance militaire à l'Ukraine de « changement de donne ».

ÉCHEC MASSIF DE L'INTELLIGENCE

Ce dont nous sommes témoins aujourd'hui en Ukraine, c'est comment cet argent a changé la donne. Le résultat est plus de morts dans les forces ukrainiennes et russes, plus de civils morts, et plus d'équipements détruits.

Toutefois, si la Russie veut l'emporter, elle devra identifier les nombreuses défaillances qui ont conduit au succès de l'offensive ukrainienne et s'adapter en conséquence. Avant tout, l'offensive ukrainienne autour de Kharkov représente l'un des plus graves échecs en matière de renseignement d'une force militaire professionnelle depuis l'échec israélien à prévoir l'assaut égyptien sur le canal de Suez, qui a déclenché la guerre du Kippour en 1973.

Depuis de nombreuses semaines, les Ukrainiens avaient signalé leur intention de mener une offensive dans la région de Kherson. Il semble que lorsque l'Ukraine a lancé ses attaques le long de la ligne de Kherson, la Russie a supposé qu'il s'agissait de l'offensive tant attendue et a envoyé des réserves et des renforts sur ce front.

Les Ukrainiens sont repoussés avec de lourdes pertes, mais pas avant que la Russie ait engagé ses réserves de

théâtre. Lorsque l'armée ukrainienne attaque dans la région de Kharkov quelques jours plus tard, la Russie est prise par surprise.

Et puis, il y a la mesure dans laquelle l'OTAN s'est intégrée dans tous les aspects des opérations militaires ukrainiennes.

Comment cela a-t-il pu se produire ? Un échec du renseignement de cette ampleur suggère des déficiences tant dans la capacité de la Russie à collecter des données de renseignement que dans son incapacité à produire des évaluations précises et opportunes pour les dirigeants russes. Pour y remédier de manière adéquate, il faudra procéder à un examen de fond en comble. En bref, des têtes vont tomber - et bientôt. Cette guerre n'est pas prête de s'arrêter, et l'Ukraine continue de se préparer à de futures actions offensives.

POURQUOI LA RUSSIE VA QUAND MÊME GAGNER

En fin de compte, je crois toujours que le jeu final reste le même - la Russie va gagner. Mais le coût de la prolongation de cette guerre est devenu beaucoup plus élevé pour toutes les parties impliquées.

La réussite de la contre-offensive ukrainienne doit être replacée dans une perspective appropriée. Les pertes que l'Ukraine a subies, et subit encore, pour obtenir cette victoire sont insoutenables. L'Ukraine a épuisé ses réserves stratégiques, et celles-ci devront être reconstituées si l'Ukraine souhaite poursuivre son avancée dans cette voie. Cela prendra des mois.

La Russie, quant à elle, n'a rien perdu de plus qu'un espace indéfendable. Les pertes russes ont été minimales, et les pertes d'équipement ont été facilement remplacées.

La Russie a en fait renforcé son dispositif militaire en créant de solides lignes défensives dans le nord, capables de résister à toute attaque ukrainienne, tout en augmentant la puissance de combat disponible pour mener à bien la tâche de libérer le reste de la République populaire de Donetsk sous contrôle ukrainien.

La Russie a une profondeur stratégique bien supérieure à celle de l'Ukraine. La Russie commence à frapper des cibles d'infrastructures critiques, telles que des centrales électriques, qui paralyseront non seulement l'économie ukrainienne, mais aussi sa capacité à déplacer rapidement de grandes quantités de troupes par train.

La Russie tirera les leçons de la défaite de Kharkov et poursuivra ses objectifs de mission déclarés.

En résumé, l'offensive de Kharkov a été la meilleure chose qui puisse arriver à l'Ukraine, tandis que la Russie est loin d'avoir touché le fond. Des changements doivent être apportés par la Russie pour résoudre les problèmes identifiés lors de la défaite de Kharkov. Gagner une bataille est une chose, gagner une guerre en est une autre.

Pour l'Ukraine, les pertes énormes subies par ses propres forces, combinées aux dommages limités infligés à la Russie, signifient que l'offensive de Kharkov est, au mieux, une victoire à la Pyrrhus, qui ne change pas la réalité fondamentale selon laquelle la Russie gagne, et gagnera, le conflit en Ukraine.

Scott Ritter* pour [Consortium News](#)

Version originale : « [SCOTT RITTER : Why Russia Will Still Win, Despite Ukraine's Gains](#) ». US, September 12, 2022

[Consortium News](#). Usa, 12 septembre 2022.

***William Scott Ritter Jr.** est né aux États-Unis en 1961 dans une famille de militaires. Après des études universitaires, il rejoint l'armée et travaille comme officier du renseignement militaire dans les années 80, Ancien inspecteur de la commission spéciale des Nations unies (UNSCOM) en Irak entre 1991 et 1998. Son livre le plus récent est « [Disarmament in the Time of Perestroika](#) », publié par Clarity Press.

Traduit de l'anglais pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiassi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 16 septembre 2022